



# LA VIE PARISIENNE



AU THÉÂTRE  
DES QUATRE SAISONS

LE PRINTEMPS  
ENTRE EN SCÈNE





RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

**Léon**

21, Rue Daunou  
95, Ch.-Élysées.

Blanchir les Dents est bien!  
Pour les blanchir il faut les conserver!  
Pour les conserver,

Seul le



...s'impose

Le SEUL agréé de l'Assistance Publique  
et des Hôpitaux de Paris.

**SAVON ELIXIR TUBES**

En Vente: Toutes bonnes Maisons.

Envoi Franco d'Echantillon sur demande: 0 fr. 50

GROS: 22, Passage des Petites-Ecuries

**GRAINS MIRATON**

Un Grain assure effet laxatif.

**CHATELGUYON**

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8°)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN... 40 fr.	UN AN... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS... 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

**CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY	23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE	44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT	48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE  
Maison à TROUVILLE

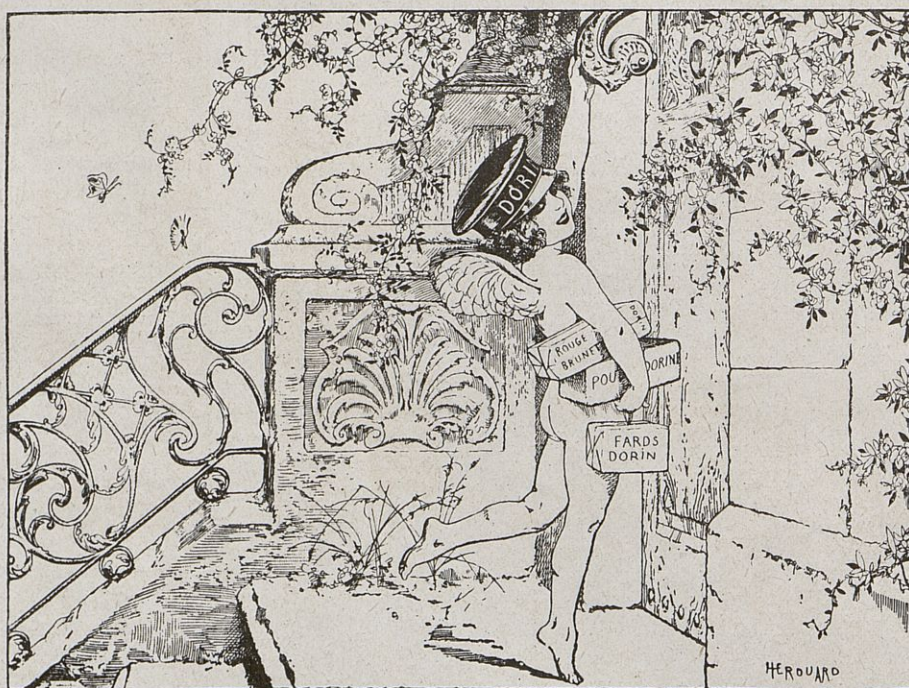
Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

**THE SPORT**

19, Boulevard Montmartre, 19



L'Amour livre ses meilleures armes, affinées par DORIN, dès 1780.

CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

**LE DARA**

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi

et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la pousse.



LE LIVRE de BEAUTÉ  
est envoyé gracieusement

LONDRES

Mme ADAIR  
5, rue Cambon, Paris.

NEW-YORK

(Téléphone,  
Central  
05-53)

PARIS

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le flacon 11' - Baume: le tube 5'50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20' franco (impôt compris)

BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS







## on dit... on dit...

### L'aigle de Meaux.

La vie a des rencontres amusantes. Ceci se passait en des temps assez lointains, où la vieille ville de Meaux, qui a des moulins et a eu un aigle illustre, s'honorait d'un second aigle : un brillant sous-préfet. Il était jéne, beau, portait l'habit comme un homme du monde qu'il était, il avait une belle moustache et il dis-sertait à ravir.

On l'invitait souvent à prendre le thé chez Mme Am.l.ne, qui était une aimable femme, et recevait les notabilités locales, du sous-préfet à l'évêque et au receveur des contri-

butions indirectes. Le sous-préfet habitait en face, il n'avait qu'à traverser la rue, il venait à toutes les réunions...

On prenait le thé, en rond. Une petite fille servait, et tâchait de ne pas renverser les gâteaux sur les napperons. C'était une nièce de Mme Am.l.ne. Le sous-préfet ne la regardait guère. Il était jeune. A cet âge-là, on ne fait pas grande attention aux petites filles !

Il partit. Sa carrière l'entraîna ailleurs. Il n'a revu la jeune Germaine que bien des années plus tard. Et, chose curieuse, il l'a épousée. De sorte qu'elle est maintenant présidente de la République.

Car c'est ainsi que la petite fille est devenue Mme De.ch.nel !

Au fait, nous avons oublié de dire que le sous-préfet de Meaux, qui en 18... ne regardait jamais cette « gosse » qui le servait avec la crainte d'abîmer sa redingote, était déjà M. Paul De.ch.nel.



### L'araignée.

L'exposition de l'Araignée vient de fermer ses portes. On y voyait de bons dessins de De.am.ez, de Gus B.fa, de Ch. G.nty...

Mais la plus belle exposition de l'Araignée, c'est au Palais du Sénat qu'elle a eu lieu ! Au-dessus de la Haute Cour, une toile d'araignée gigantesque descendait du cintre et atteignait le bord du lustre — record de toutes les toiles d'araignée connues jusqu'à ce jour. M. Léon Bo.r.g.ois ne l'a pas aperçue. Les sénateurs la considéraient, rêveurs — rêvant à la « conservation » qui nettoie si bien les palais nationaux, et dont le métier ne doit pas être fatigant. Quant aux huissiers, aucun d'eux n'a d'aéroplane, et n'oserait monter la décrocher.

Elle est toujours là. On se demandait pourquoi M. Ca.l.l.ux portait si haut la tête, et regardait en l'air, vaguement, pendant ces longues après-midi du procès.

Mais on sait qu'il est superstitieux. Araignée du soir ! Espoir ?



### Mobiliers par milliers.

On disait à un artiste célèbre que deux Boches venaient d'être arrêtés à Paris, où ils avaient passé toute la guerre. Et une vieille dame s'écriait :

— Il y avait donc deux Boches à Paris !

A quoi l'artiste répondit :

— Comment ? Ils n'étaient que deux !...

Mais on dit maintenant autre chose.

On dit... On dit que parmi les sujets ennemis qui ont tous servi leur pays contre nous et qui se préparent à reprendre l'invasion pacifique de la France, certains échapperaient au sort commun : on leur rendrait leurs appartements, leurs meubles, leurs propriétés, tout ce qui faisait partie de notre gage ; on suspendrait l'effet des séquestres en leur faveur, quoique cela puisse sembler inouï. La raison ? Ils étaient, même à Berlin, « francophiles » ! Évidemment, il fallait le savoir.

Après tout, c'en est peut-être là qu'une question d'étymologie. Que veut dire : francophile ? « Qui a des amis français », ou simplement : « Qui a filé de France ? »



### Courrier des théâtres.

Le monde théâtral est encore une fois en émoi. Et nous n'en sommes pas très émus, parce que cela lui arrive assez souvent, toutes les fois qu'une actrice perd un collier de perles ou simplement la tête, ou qu'une sociétaire indignée parle de quitter la Comédie-Française, à l'instant précis où elle apprend que la Comédie-Française veut l'expulser.

Donc, on dit que malgré tous les retours offensifs, les nouvelles taxes n'arriveront pas à s'établir. Il s'agit, en effet, de 80 0/0. Moins que ne touchent certains auteurs dramatiques, — mais nous ne donnerons pas de noms, parce qu'ils nous feraient un procès — et parce que c'est inutile, tout le monde les sait...

Or, les taxes tendent à rendre le théâtre impossible. Une représentation au Trocadéro paye 50 0/0 de sa recette brute. En province, 65 0/0. Que reste-t-il pour les artistes ?

On dit aussi qu'un célèbre auteur dramatique quitterait un petit théâtre voisin des boulevards, où il n'a eu qu'un succès de... curiosité, pour une autre scène. Qu'un autre auteur dramatique prendrait un autre théâtre, pour y jouer des jeunes — après lui ?

Et, enfin, une grande scène du boulevard connaît bien des complications. Elle a un commandeur littéraire, qui est même commandeur de la Légion d'honneur. Elle subit les anciennes directions à côté de la nouvelle. Elle a surtout deux commanditaires, dont l'un fut marchand de motocyclettes, et qui ont failli engager récemment... un illusionniste, horreur !

Du commandeur, qui a de plus nobles projets, ou des commanditaires, qui commandera ? Nous dirons à nos lecteurs les résultats du match...



### Les soirées de Saint-Petersbourg.

Ce fut un spectacle peu ordinaire que la vente aux enchères, à l'hôtel Drouot, « d'objets divers provenant de la succession de Mme la princesse L.ban.f... ». La princesse L.ban.f. était une bonne vieille dame, qui appartenait à la plus haute aristocratie russe. Son mari avait été grand maître de la police. Et les objets divers étaient, entre autres, des services de table magnifiques, du linge superbe et des serviettes damassées. Tout cela portait un L surmonté de la couronne princière. Et ce fait leur eût enlevé beaucoup de leur valeur autrefois. Mais, à notre époque de nouveaux riches — phénomène qui stupéfia même les commissaires-priseurs — leur prix atteignit des sommes inaccessibles.

Mais voici qu'on annonce, après la grande vente des bijoux « de la princesse L.ban.f », qui a eu lieu à Lausanne, une nouvelle vente des robes de cour « de la princesse »... Trois cents robes de cour !

En avait-elle tant que cela ? Répétons-nous ce que disent tout bas les rares personnes bien informées ? Que c'est une liquidation générale, bijoux et diadèmes compris, de l'ancienne cour de Russie. Qui l'a ordonnée, ou qui a permis leur passage ? Est-ce Léline ? Est-ce un de ses complices étrangers ? Les frontières sont élastiques, et on fait bien des choses, aux frais de la princesse !

## A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

En raison d'une grève, dont nos lecteurs ont eu connaissance par les journaux quotidiens, la publication de La Vie Parisienne, comme celle de tous les grands périodiques, a été suspendue pendant un mois. La durée des abonnements en cours sera prolongée naturellement d'un temps égal à la durée de la grève.





# MALACÉINE

Variation inattendue sur le Carnaval de Venise, la bataille de houppes à poudre de riz, prend position en des temps très anciens pour devancer les confettis ; On ne se bat plus à la houppe, mais la grâce féminine n'a pas renoncé à son arme d'élégance, la poudre de riz est toujours là, de par la loi des affinités, douce et délicate comme la femme elle-même.



BATAILLE DE HOUPPES SCENE VENITIENNE

Copyright by the Malacéine - Paris.





## \* \* \* \* \* CHÉRI \* \* \* \* \*

— Non, merci, sans façons. Et... elle revient quand ?  
Ernest écarta les bras :

— Voilà encore une question qui n'est pas de ma compétence ! Peut-être demain, peut-être dans un mois... J'entretiens. Vous voyez. Avec Madame Peloux, il faut se méfier. Vous me diriez : « La voilà qui tourne le coin de l'avenue », je n'en serais pas plus surpris.

Chéri se retourna et regarda le coin de l'avenue.

— Monsieur Peloux ne désire rien d'autre ? Monsieur passait en se promenant ? C'est une belle journée...

— Non, merci, Ernest. Au revoir, Ernest.

— Toujours dévoué à Monsieur Peloux.

Chéri monta jusqu'à la place Victor-Hugo, en faisant tourner sa canne. Il buta deux fois et faillit choir, comme les gens qui se sentent âprement regardés dans le dos. Parvenu à la balustrade du métro, il s'y accouda, penché vers l'ombre noire et rose du souterrain et se sentit écrasé de fatigue. Quand il se redressa, il vit qu'on allumait le gaz de la place et que la nuit bleuissait toutes choses.

— Non ? ce n'est pas possible ?... Je suis malade !

Il avait touché le fond d'une sombre rêverie et se ranimait péniblement. Les mots nécessaires lui vinrent enfin.

— Allons, allons, bon dieu... Fils Peloux, vous dérailliez, mon bon ami ? vous ne vous doutez pas qu'il est l'heure de rentrer ?

Ce dernier mot appela la vision qu'une heure avait suffi à bannir : une chambre carrée, la grande chambre d'enfant de Chéri, une jeune femme anxieuse, debout contre la vitre, et Charlotte Peloux adoucie par un Martini apéritif...

— Ah ! non, dit-il tout haut. Non !... Ça, c'est fini.

Au geste de sa canne levée, un taxi s'arrêta.

— Au restaurant... euh... au restaurant du Dragon bleu.

Il traversa le grill-room au son des violons, et baigné d'une électricité atroce qu'il trouva tonifiante. Un maître d'hôtel le reconnut et Chéri dut se retenir pour ne lui point serrer la main. Devant lui, un grand jeune homme creux se leva et Chéri soupira tendrement :

— Ah ! Desmond ! moi qui avais si envie de te voir ! Comme tu tombes !

La table où ils s'assirent était fleurie d'œillets roses. Une petite main, une grande aigrette s'agitaient vers Chéri, à une table proche :

— C'est la Loupiote, avertit le vicomte Desmond...

Chéri ne se souvenait pas de la Loupiote, mais il sourit à la grande aigrette, toucha la petite main sans se lever, du bout d'un éventail réclame. Puis il toisa, de son air le plus grave de conquérant, un couple inconnu, parce que la femme oubliait de manger depuis que Chéri s'était assis non loin d'elle.

— Il a une tête de cocu, pas, cet homme-là ?

Pour murmurer ces mots-là, il se penchait à l'oreille de son ami, et la joie dans son regard étincelait comme la crue des pleurs.

— Tu bois quoi, depuis que tu es marié ? demanda Desmond. De la camomille ?

— Du Pommery, dit Chéri.

— Avant le Pommery ?

— Du Pommery, avant et après !

Et il humait dans son souvenir, en ouvrant les narines, le pétilllement à odeur de roses d'un vieux Champagne, — 1893, — que Léa gardait pour lui seul...

Il commanda un dîner de modiste émancipée, du poisson froid au porto, des oiseaux rôtis, un soufflé brûlant dont il

(\*) Voir les n° 1 à 9 de La Vie Parisienne.



ventre cachait une glace acide et rouge...

— Hé ha ! cria la Loupiote, en lançant vers Chéri un œillet rose.

— Hé ha ! répondit Chéri en levant son verre.

Le timbre d'un cartel anglais, au mur, sonna huit heures.

— Oh ! flûte, grommela Chéri. Desmond, fais-moi une commission au téléphone.

Les yeux pâles de Desmond espérèrent des révélations :

— Va demander Wagram 17-08, qu'on te donne ma mère, et dis-lui que nous dînons ensemble.

— Et si c'est Mme Peloux jeune qui vient à l'appareil ?

— La même chose. Je suis très libre, tu sais. Je l'ai dressée.

Il but et mangea beaucoup, très occupé de paraître sérieux et blasé. Mais le moindre éclat de rire, un bris de verre, une valse valseuse exaltaient son plaisir. Le bleu dur des boiseries miroitantes le ramenait à des souvenirs de la Riviera, aux heures où la mer trop bleue noircit à midi autour d'une plaque de soleil fondu. Il oublia sa froideur rituelle d'homme très beau et se mit à balayer la dame brune, en face, de regards professionnels dont elle frémissait toute.

— Et Léa ? demanda soudain Desmond.

Chéri ne tressaillit pas, il pensait à Léa.

— Léa ? elle est dans le Midi.

— C'est fini, avec elle ?

Chéri mit un pouce dans l'entournure de son gilet.

— Oh ! naturellement, tu comprends. On s'est quittés très chic, très bons amis. Ça ne pouvait pas durer toute la vie. Quelle femme charmante, intelligente, mon vieux... D'ailleurs, tu l'as connue ! Une largeur d'idées... Très remarquable. Mon cher, je l'avoue, s'il n'y avait pas eu la question d'âge... Mais il y avait la question d'âge, et n'est-ce pas...

— Évidemment, interrompit Desmond.

Ce jeune homme aux yeux décolorés, qui connaissait à fond son dur et difficile métier de parasite, venait de céder à la curiosité et se le reprochait comme une imprudence. Mais Chéri, tout ensemble circonspect et grisé, ne cessa pas de parler de Léa. Il dit des choses raisonnables, imprégnées d'un bon sens conjugal. Il vanta le mariage, mais en rendant justice aux vertus de Léa. Il chanta la douceur soumise de sa jeune femme, pour trouver l'occasion de critiquer le caractère résolu de Léa : « Ah ! la bougresse, je te garantis qu'elle avait ses idées, celle-là ! » Il poussa plus loin les confidences, il alla, à l'égard de Léa, jusqu'à la sévérité, jusqu'à l'impertinence. Et pendant qu'il parlait, abrité derrière les paroles imbéciles que lui soufflait une défiance d'amant persécuté, il goûtait le bonheur subtil de parler d'elle sans danger. Un peu plus, il l'eût salué, en célébrant dans son cœur le souvenir qu'il avait d'elle, son nom doux et facile dont il s'était privé depuis six mois, toute l'image miséricordieuse de Léa, penchée sur lui, barrée de deux ou trois grandes rides graves, irréparables, belle, perdue pour lui, mais — bah ! — si présente...

Vers onze heures, ils se levèrent pour partir, refroidis par le restaurant presque vide. A la table voisine, la Loupiote s'appliquait à sa correspondance, et réclamait des petits bleus. Elle leva vers les deux amis son visage inoffensif de mouton blond, quand ils passèrent :

— Eh bien, on ne dit pas bonsoir ?

— Bonsoir, concéda Chéri.

Loupiote appela, pour admirer Chéri, le témoignage de son amie :

— Crois-tu, hein ! et penser qu'il a tant de galette ! Il y a des types qui ont tout.

Mais Chéri ne lui offrit que son étui à cigarettes ouvert ; et elle devint acerbe.



— Ils ont tout, excepté la manière de s'en servir... Rentre chez ta mère, mon chou !...

— Justement, dit Chéri à Desmond, quand ils atteignirent la rue. Justement, je voulais te demander, Desmond... Attends que nous soyons hors de ce boyau où on est foulé...

La soirée douce et humide attardait les promeneurs ; mais le boulevard, après la rue Caumartin, attendait encore la sortie des théâtres. Chéri prit le bras de son ami :

— Voilà, Desmond... je voudrais que tu retournes au téléphone.

Desmond s'arrêta.

— Encore ?

— Tu appelleras le Wagram...

— 17-08...

— Je t'adore. Tu diras... que je me suis trouvé souffrant chez toi... où demeures-tu ?

— A l'hôtel Morris.

— Parfait... Que je rentrerai demain matin, que tu me fais de la menthe... Va,

vieux, tiens, tu donneras ça au petit gosse du téléphone, ou bien tu le garderas... Reviens vite. Je t'attends à la terrasse de Weber.

Le long jeune homme serviable et rogue partit en froissant des billets dans sa poche et sans se permettre une observation. Il retrouva Chéri penché sur une orangeade intacte dans laquelle il semblait lire sa destinée.

— Desmond !... Qui t'a répondu ?

— Une dame, dit laconiquement le messager.

— Laquelle ?

— Je ne sais pas.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Que c'était bien.

— Sur quel ton ?

— Celui sur lequel je te le répète.

— Ah !... bon. Merci.

« C'était Edmée », pensa Chéri. Ils marchaient vers la place de la Concorde et Chéri avait repris le bras de Desmond. Il n'osait pas avouer qu'il se sentait très las.

— Où veux-tu aller ? demanda Desmond.

— Ah ! mon vieux... soupira Chéri avec gratitude, au Morris et tout de suite. Je suis claqué.

Desmond oublia son impassibilité :

— Comment, c'est vrai ? On va au Morris ? Qu'est-ce que tu veux faire ? Pas de blagues, hé ? Tu veux...

— Dormir, répondit Chéri. Et il ferma les yeux comme prêt à tomber, puis les rouvrit. Dormir, dormir, c'est compris ? Il serrait trop fort le bras de son ami.

— Allons-y, dit Desmond.

En dix minutes, ils furent au Morris. Le bleu ciel et l'ivoire d'une chambre à coucher, le faux empire d'un petit salon sourirent à Chéri comme de vieux amis. Il se baigna, emprunta à Desmond une chemise de soie trop étroite, se coucha et, calé entre deux gros oreillers mous, sombra dans un bonheur sans rêves, dans un sommeil noir et épais qui le défendait de toutes parts...



Il coula des jours honteux qu'il comptait. « Seize... dix-sept... Les trois semaines sonnées, je rentre à Neuilly. »

Il ne rentrait pas. Il mesurait lucidement une situation à laquelle il n'avait plus la force de remédier. La nuit ou le matin, parfois, il se flattait que sa lâcheté finirait dans quelques heures. « Plus la force ? Pardon, pardon... Pas encore la force. Mais ça revient. A midi tapant, qu'est-ce que je parie que je suis dans la salle à manger du boulevard d'Inkermann ? Une, deux



CONNAIT-ON JAMAIS SON BONHEUR ?

(Deux feuillets du journal intime d'un jeune homme sans illusions.)



En 1918. — Ah ! Paris !... l'amour !... les parfums !... les femmes !... Vous retrouverai-je jamais ?



En 1920. — Ah ! vie insouciante et saine des camps !... émotions fortes du guerrier !... Vous retrouverai-je un jour ?





PARIS SANS LUMIÈRE

LES JEUX DU HASARD

et... » Midi tapant le trouvait au bain, ou menant son automobile à côté de Desmond.

L'heure des repas lui accordait un moment d'optimisme conjugal, ponctuel comme une attaque fébrile. En s'asseyant à une table de célibataire, en face de Desmond, il voyait apparaître Edmée et songeait en silence à la déférence inconcevable de sa jeune femme : « Elle est trop gentille, aussi, cette petite ! A-t-on jamais vu un amour de femme comme celle-là ? Pas un mot, pas une plainte ! Je vais lui coller un de ces bracelets, quand je rentrerai... Ah ! l'éducation... parlez-moi de Marie-Laure pour élever une jeune fille ! »

Mais un jour, dans le grill-room du Morris, l'apparition d'une robe verte à col de chinchilla, qui ressemblait à une robe d'Edmée, avait peint sur le visage de Chéri toutes les marques d'une basse terreur.

Desmond trouvait la vie belle et engraisait un peu. Il ne gardait son arrogance que pour les heures où Chéri, sollicité de visiter une « anglaise prodigieuse, noire de vices », un « prince indien dans son palais d'opium », refusait en termes concis ou consentait avec un mépris non voilé. Desmond ne comprenait plus rien à Chéri, mais Chéri payait, et mieux qu'au meilleur temps de leur adolescence. Une nuit, ils retrouvèrent la blonde Loupiote chez la femme dont on oubliait toujours le nom terne :

— Chose... vous savez bien... la copine de la Loupiote...

La Copine fumait et donnait à fumer. Son entresol modeste fleurait, dès l'entrée, le gaz mal clos et la drogue refroidie, et elle conquérait par une cordialité larmoyante, une constante provocation à la tristesse, qui n'étaient point offensives. Desmond fut traité chez elle, dès le seuil, de « grand gosse désespéré » et Chéri de « beauté qui a tout et qui n'en n'est

que plus malheureux », mais il ne fuma point, regarda la boîte de coco avec une répugnance de chat qu'on veut purger, et se tint presque toute la nuit assis sur la natte, le dos au capiton bas du mur, entre Desmond endormi et la Copine qui ne cessa de fumer. Presque toute la nuit, il aspira, sage et défiant, l'odeur qui contentait la faim et la soif, et il sembla parfaitement

heureux, sauf qu'il regarda souvent, avec une fixité pénible et interrogatrice, le cou fané de la Copine, un cou déjà rougi et grenu où luisait un collier de perles fausses.

Un moment, Chéri tendit la main, caressa du bout des doigts les cheveux teints au henné sur la nuque de la Copine ; il soupsa les grosses perles creuses et légères, puis il retira la main avec le frémissement nerveux de quelqu'un qui s'est accroché les ongles à une soie éraillée. Peu après, il se leva et partit.

— Tu n'en n'as pas assez, demanda Desmond à Chéri, de ces boîtes où on mange, où on boit, où tu ne consommes pas de femmes, et de cet hôtel où on claque les portes, et des boîtes où on va le soir, et de tourner dans ta soixante chevaux de Paris à Rouen, de Paris à Compiègne, de Paris à Ville-d'Avray... Mon cher, la Riviera au printemps, ça dégote... Ce n'est pas décembre ni janvier, la saison chic là-bas, c'est mars, c'est avril, c'est...

— Non, dit Chéri.

— Alors ?

— Alors, rien.

Il s'adoucit sans sincérité et prit ce que Léa nommait autrefois sa « gueule d'amateur éclairé ».

(A suivre.)

COLETTE.



JEUX DE LUMIÈRE





DIVERTISSEMENTS NOCTURNES •

COLIN-MAILLARD



I

*Le matin. La chambre à coucher de Chenoupette. Chenoupette s'habille devant son jeune amant Léon.*

LÉON. — Es-tu jolie !

CHENOUPELLE. — Tu le demandes ?

LÉON. — Non ; je dis : « Es-tu jolie ! » point d'exclamation.

CHENOUPELLE. — C'est que tu as l'air de me dévisager comme si j'étais une étrangère. Après tout, on ne se connaît que depuis hier soir.

LÉON. — On se connaît depuis toujours. Avant de t'avoir connue, je t'attendais.

CHENOUPELLE. — Pour le boniment, tu n'es pas en retard. (Elle s'assied devant sa coiffeuse.) Peinture fine ?

LÉON. — Pardon ?

CHENOUPELLE. — Dis-moi comment il faut que je me maquille. Peinture fine, c'est le maquillage des femmes du monde.

LÉON. — Alors, peinture fine. Nous allons cet après-midi dans un dancing très bien fréquenté... Es-tu jolie ! Je ne me

rassasie pas de te regarder. tu peux être successivement un Greuze, un Fragonard, un Guys et un Boucher...

CHENOUPELLE. — Ménage tes expressions.

LÉON. — Tu m'adores ?

CHENOUPELLE. — Je t'aime bien. Comment me vois-tu ?

LÉON. — Blonde, élancée, grasse où il convient de l'être, svelte où il faut ; plus abondants, tes cheveux seraient moins spirituels et ceux qui admirent tes yeux ne savent pas combien ils peuvent être beaux quand tu fermes les paupières ; tu sais unir un cœur de neige à la blancheur des cygnes, ta tête d'enfant se balance avec la mollesse d'un jeune éléphant ; quand tu vas balayant l'air de ta jupe large, tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large...

CHENOUPELLE. — Si tu étais un peu poète, tu choisirais d'autres comparaisons.

LÉON. — C'est, pourtant, du Baudelaire.

CHENOUPELLE. — On a raison de dire : « Amant du matin, chagrin »... A quoi penses-tu, maintenant, drôle de corps ?

LÉON. — A toi !

*Et il pense : « Est-elle jolie ? » avec un immense point d'interrogation.*



RETRAITE AUX FLAMBEAUX









## II

*Au dancing. Pendant que Chenoupette s'évertue aux bras d'un ami de Léon, celui-ci se promène et s'arrête devant une table de gens du monde, parmi lesquels la charmante M<sup>me</sup> Mizingaux.*

M<sup>me</sup> MIZINGAUX. — Vous vous asseyez ?

LÉON. — Une minute seulement.

M<sup>me</sup> MIZINGAUX. — Je m'ennuie à périr. C'est affreux ici. Les cavaliers ont l'air de parfaits calicots et quant aux femmes, n'en parlons pas ! Quand on pense qu'elles sont aimées, ça vous donne une fière idée des hommes !

LÉON. — En cherchant bien...

M<sup>me</sup> MIZINGAUX. — Je cherche et je ne trouve pas.

LÉON, désignant Chenoupette. — Cette grande blonde, là...

M<sup>me</sup> MIZINGAUX. — Une bringue. Vous la connaissez ?

LÉON (poignardé). — Non ! A peine...

M<sup>me</sup> MIZINGAUX. — Quelles chevilles ! Regardez les chevilles ! La soie manque et on l'utilise à entourer de pareils poteaux ! Et ce sourire de coin ! Et la bêtise de ces mains ! C'est qu'elle se croit magnifique ! Et elle tourne avec confiance ! Pauvre femme !

## III

*La table de Léon.*

L'AMI. — Il n'y a pas moyen de lui faire décrocher une syllabe...

CHENOUPETTE. — Qu'est-ce que tu as, Léon ?

LÉON. — Rien !

CHENOUPETTE. — Il est gai !

LÉON, rogue. — Je suis comme je suis. C'est à prendre ou à laisser.

CHENOUPETTE. — Je laisse. Vous venez, Maurice ?

L'AMI. — Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il a donc ?

LÉON, grossier. — Je m'embête. Je vais faire un tour.

*Il fait un tour et rencontre M. Mizingaux, dilettante.*

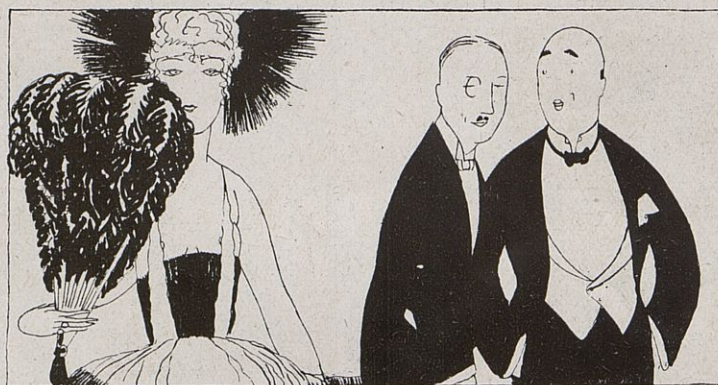
M. MIZINGAUX. — Bonjour, jeune homme. Quelle est donc cette dame avec qui vous parliez ?

LÉON, lâchement. — C'est la maîtresse de mon ami Maurice.

M. MIZINGAUX. — Elle est ravissante.

LÉON. — Sans blaguer !

M. MIZINGAUX. — A quatre pas d'ici, je le lui fais savoir. Quand ma femme sera partie, soyez chic et présentez-moi. Quel galbe ! Quelle élégance ! A côté de ses jambes, les autres



## *Visions d'avenir ou Consolidation des ménages par l'extrait de glande thyroïde.*

Le souci de mettre les formes féminines au goût du jour, en supprimant tantôt le ventre, tantôt la poitrine, en élargissant les hanches, en haussant la taille, suivant les caprices de

la mode et la loi de l'offre et de la demande, se heurte à des difficultés

que la coquetterie n'arrive qu'avec peine à surmonter. La midinette

qui manque de poitrine, par exemple, ne peut que fixer

sur son estomac une paire de nids à canaris ou des pelotes de coton.





jambes n'existent plus et elle a un sourire à faire damner les saints. Si votre ami n'est pas un imbécile, j'estime qu'il doit passer sa vie aux pieds de cette exquisite créature.

LÉON. — Ce n'est pas un imbécile.

M. MIZINGAUX. — Tant pis !

## IV

*Léon et Chenoupette.*

LÉON. — Je ne veux plus que tu dances avec Maurice !

CHENOUPETTE. — Ah ! c'est donc ça que tu faisais la tête ! Tu étais jaloux !

LÉON. — Oui.

CHENOUPETTE. — Il faut l'être un peu, mais pas trop, pour ne pas ennuyer les personnes.

LÉON. — Je t'ennuie ?

CHENOUPETTE. — Tu es un bon gros trésor.

LÉON. — Et moi je t'adore, tu entends ! Partons ! Allons-nous-en ! Dehors, c'est encore un peu le jour. Nous rentrerons chez toi au crépuscule et nous allumerons toutes les lampes, parce que c'est un délice de te voir... Ma chérie... Es-tu jolie ! Es-tu assez jolie !...

CHENOUPETTE. — Je crois toujours que tu poses une question quand tu me dis ça !...  
HENRI DUVERNOIS.



JANINE est une délicieuse petite femme qui ne se contente pas d'aller à la messe de midi à la Madeleine : elle est une excellente paroissienne et pratique fidèlement ses devoirs religieux.

Janine a un directeur de conscience, l'abbé Lebigre, dont la clientèle est composée de Parisiennes aussi pieuses qu'élégantes. L'abbé Lebigre obtient de grands succès : on ne compte plus les femmes du monde qu'il dirige, d'une main douce, mais ferme, vers les célestes parvis. C'est le confesseur chic.

L'abbé Lebigre a reçu, l'autre jour, la visite de Janine dont le gentil visage était fort soucieux.

— M'apportez-vous votre âme à blanchir, mon enfant ? lui demanda-t-il d'un air encourageant...

— Non, monsieur l'abbé... Vous m'avez confessée il y a quinze jours et le remords ne m'accable pas encore. Je viens vous demander s'il est impossible de transiger avec le pape.

— J'espère que non... Bientôt, sans doute, la France sera représentée au Vatican. M. Millerand l'a promis.

— Oh ! Il ne s'agit pas de cela, mais du tango.

— Du tango ?

— Oui, du tango, du two step, de la valse-hésitation, de la très-moutarde. Est-il vrai, comme les journaux l'annoncent, que ces danses sont défendues par le Saint-Père ?...

L'abbé Lebigre prit un air grave pour répondre :

La science nous laisse espérer aujourd'hui que, grâce à l'extrait de glande thyroïde, un jour viendra où nous pourrons à notre gré modifier les formes vivantes.

Ce n'est plus la matière inerte, que le sculpteur pétrira sans la joie du travail, mais la matière toute frémissante de vie et, les maris volages pourront, au gré de leur goût instable, aller de temps à autre faire modifier leur femme.





UN SCANDALE DANS UN DANCING



UNE FEMME TROP HABILLÉE!





— Oui, mon enfant, Sa Sainteté réproouve les danses sataniques qui déshonorent actuellement la société chrétienne. Le pape les interdit aux personnes qui obéissent encore aux lois de l'Eglise. D'ailleurs, Son Eminence vient, à son tour, de condamner ces réjouissances immodestes où les fidèles ne peuvent que se mettre en état de péché mortel.

Janine parut navrée... Elle baissa la tête, puis, timidement :  
— Est-ce un dogme ?

— Non, ce n'est pas un dogme... Les dogmes sont des vérités établies et proclamées solennellement par les Saints Conciles.  
— Alors, je ne suis pas forcée de m'incliner.

— Une bonne chrétienne doit obéir aux recommandations de son pasteur, à plus forte raison quand ce pasteur est le pape lui-même.

Janine ne répondit pas... Après un silence, elle posa une autre question :

— Et le décolleté ? Sa Sainteté a-t-elle fixé exactement les limites du décolleté ?

— Non, mon enfant... Elle a simplement condamné les modes actuelles qui ont été, sans conteste, créées par le Démon.



Songez que l'on voit des créatures rachetées du péché originel par le sacrifice de Notre-Seigneur, que l'on voit, dis-je, des brebis égarées offrir aux regards concupiscents le spectacle de leur corps à peu près dévêtu.

— Des brebis ? dit Janine avec un vague sourire...

— Appelez-les comme vous voulez. En tout cas, le Saint-Père n'a pas précisé les frontières du décolleté vraiment chrétien.

— Pourriez-vous me les indiquer ?...

— Vous n'y pensez pas...

— Ce n'est pas un dogme non plus, n'est-ce pas, monsieur l'abbé ?

— Du tout... Les Saints Conciles se sont occupés de bien des choses, mais jamais de la superficie d'épiderme que peut montrer une fille de l'Eglise sans désobéir au sixième commandement...

— Très bien, répliqua Janine, mais il est grand temps que nous soyons représentés auprès du Saint-Siège... Cela permettrait d'arranger bien des choses. Le pape est évidemment très mal renseigné.

Depuis, Janine a renoncé aux danses sataniques et elle ne découvre plus sa poitrine jusqu'à la taille et son dos jusqu'à la dernière vertèbre.

— Tu comprends, dit-elle à son amant, le pape ne veut pas !

— Le pape ne veut pas non plus que tu trompes ton mari trois fois par semaine, de cinq à sept...

— C'est vrai, mais ça, c'est un vieux péché. Je ne peux pas faire autrement que de le commettre. D'abord, parce que j'en ai l'habitude et ensuite parce que je t'aime... Mais je ne veux

pas m'abonner à des péchés nouveaux. C'est pourquoi je ne fréquente plus les *dancings* et ne demande plus à ma couturière de remplacer le corsage par une ceinture.

— Tu iras au paradis.

— Allons-y tout de suite, mon chéri !

Dix minutes après, la conversation reprend :

— Tu ne m'ôteras pas de l'idée, dit Janine, que si nous avions un ambassadeur au Vatican, nous pourrions danser et nous décolleter librement. Le pape s'imaginer des choses !... Mais le tango, la très-moutarde et le reste, c'est tout ce qu'il y a de plus convenable. Et tant de femmes montrent de si vilaines choses que plus elles sont nues, plus elles rendent les hommes vertueux. Voilà ce que je dirais au pape si je lui étais envoyée comme ambassadrice... Je parie qu'il finirait par me donner raison !

En attendant, Janine se soumet : elle donne le bon exemple. Mais l'abbé Lebigre estime que ce louable effort n'est pas suffisant. Il exige qu'elle ne flirte pas avec le meilleur ami de son mari, — car Janine n'avoue qu'un flirt.

— Si vous ne cessez pas ce commerce dangereux, lui dit-il,



je vous refuserai l'absolution !... En tout cas, je vous infligerai de sévères pénitences.

— Mais déjà je ne danse plus, je ne me mets plus en peau... Dites tout de suite qu'il faut que j'entre au couvent. C'est terrible, mon père, de faire son salut !

L'abbé Lebigre la reconforte, car il est le Saint François de Sales de cette M<sup>me</sup> de Chantal du XX<sup>e</sup> siècle. Il sait que, là-haut, il sera beaucoup pardonné à une gentille petite femme qui, en l'an de grâce 1920, a renoncé, pour faire plaisir au Souverain Pontife, à la très-moutarde et au décolleté à peu près intégral.

CLÉMENT VAUTEL.

## LE CONCOURS HIPPIQUE



Peu de monde ; mais la qualité rachetait la quantité. Les personnes qui craignent la bousculade du métro peuvent venir sans crainte au Grand Palais. C'est le paradis des gouvernantes ; entre deux parcours, les enfants ont tout loisir de galoper sur la piste : on dirait d'une de ces plages de famille où les mères de famille font des ouvrages de dames et des potins, tandis que leurs enfants jouent. Quelques hommes de peine, recrutés parmi des « hommes sandwiches » du service auxiliaire, montent près des obstacles une garde somnolente ; ils n'ont pas l'allure très sportive, mais se font pardonner l'humilité de leur costume et leur attitude effacée par une bonne volonté touchante en ce temps de révolte universelle.

De vieux messieurs et des dames mûres goûtaient à ce spectacle la joie des souvenirs. Il y avait le gentleman de soixante-dix ans qui enleva un flot de rubans du temps du général de Galliffet, et la demi-mondaine à qui des amis un peu fripés, déjà, contaient en 1890 les splendeurs des Tuileries.

Ils sont venus, selon que leurs moyens le leur permettent, en coupé de cercle ou en fiacre, ayant conservé intacte la passion du cheval et leur attachement aux traditions.







Par moments, un orchestre invisible attaquait les morceaux les plus gais de son répertoire : intermède de *Cavalleria*, sélection de *Marie-Madeleine*, *Ave Maria*, de Gounod : tout ce qu'il faut pour donner à cette réunion de printemps la gaieté qui lui manquait.

Trois cents personnes évoluent à l'aise dans les tribunes qui pourraient en contenir des milliers ; quelques chapeaux haut-de-forme mettent une note sportive et mondaine dans cette assemblée clairssemée.

Le jury, sous son dais de velours, est grave comme il convient, et les commissaires aux obstacles, sévères, ainsi qu'il sied. Les cavaliers ont arboré des tenues diverses et fantaisistes ; les habits rouges sont un peu fatigués, et n'était la grandeur de la nef, on sentirait l'odeur de la naphthaline.

Très remarqué, un monsieur bien intentionné qui monte en culotte de toile, jaquette noire de drap terne et chapeau de soie défraîchi : pourquoi les croque-morts veulent-ils changer d'uniforme quand les gentlemen-riders arborent une tenue semblable à la leur ?

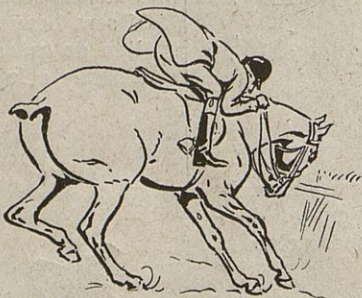
A part cela, peu de modes nouvelles ; les vraies élégances sont dans les dancings, de l'autre côté de l'avenue : ici, nous vivons en plein rétrospectif.

Les chevaux eux-mêmes ne prennent plus l'affaire au sérieux et se déroberont sous les prétextes les plus futiles ; ils n'ont plus la foi. Les quatre ans, surtout, affectent des allures qu'en d'autres temps on eût jugées intolérables. Ils abordent l'obstacle, le renifflent, et s'en détournent, dégoûtés.

Parfois, une discussion s'élève entre eux et leurs cavaliers, discussion confuse qui déconcerte l'assistance et que le président s'efforce d'interrompre à coups de cloche. Avec les pur sang, cela va encore : à défaut d'enthousiasme, ils ont la tradition ; mais les demi-sang ne veulent rien savoir.

Leur origine quelque peu plébéienne les rend indépendants, et, passé cinq heures, instruits et sermonnés sans doute à l'écurie par leurs palefreniers entre deux coups d'étrille, ils manifestent clairement qu'un citoyen doit huit heures de travail, sans plus.

Les parcours se suivent et se ressemblent ; l'assistance, peu au courant des choses du sport, applaudit de préférence les chevaux qui renversent les barrières. Cet accident, d'ail-



leurs, est si fréquent, qu'on serait tenté de croire que c'est là le but de cette exhibition. Pourtant, il n'en est rien.

Avec une sollicitude touchante, les cavaliers se retournent après chaque obstacle, comme si le fracas qu'annonce leur chute ne les renseignait pas suffisamment sur l'étendue du désastre.

Ces messieurs en habit rouge qui se donnent tant de mal pour abattre des taquets ne sont plus à la page ; le concours hippique est presque aussi démodé qu'une séance de tir à l'arc. On s'habille peu ; la toilette des dames est morne : il fait trop froid pour se décolleter sous la verrière du Grand Palais ; dès lors, qui ne montre rien n'ayant rien, elles sont venues en voisines... Mauvais signe...

Dans trente ans, quand il y aura à peu près autant de chevaux en Europe, que de lions en Afrique, les cinémas donneront des films instructifs reproduisant la dernière exhibition de ce genre, et les spectateurs regarderont attendris et déconcertés, les types classiques de la plus belle conquête de l'homme et du gentleman-rider.

MAURICE LEVEL.

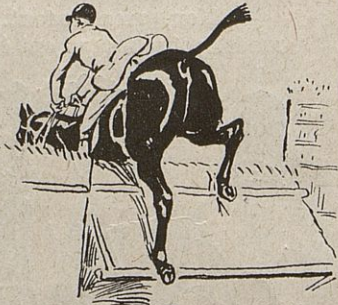
## POURQUOI ?

Pourquoi, quand un ami vous a rendu un service, s'excuse-t-il presque, en disant : « Ce n'est rien... ? »

Pourquoi, lorsqu'une conquête de restaurant, au bout d'une demi-heure, appelle un homme « Mon chéri... », cet homme ressent-il un certain plaisir, au point d'oublier que c'est lui qui va payer l'addition ?

Pourquoi, quand on nous demande si nous sommes contents de notre nouvelle trente-chevaux, ne répondons-nous pas, après une journée où son odieux embrayage n'a cessé de paliner :

— Non, non, elle monte moins vile que le prix du beurre, elle grince, elle fume, et c'est tout juste si elle ne sent pas l'ail!...



LES FLUCTUATIONS DE LA MODE



## .....ÉLÉGANCES.....

Un économiste distingué et attristé (car il ne saurait se montrer l'un sans se montrer aussi l'autre, puisque s'il est distingué, il aperçoit clairement l'état du pays, et que s'il l'aperçoit clairement...) déplorait l'autre jour (il déplore sans trêve : il n'a pas le choix) le préjudice affreux que nous causent ces grèves perpétuelles.

— Bah ! fit une petite dame, nous en viendrons bien à bout.

Sans trop s'émouvoir de cet optimisme qui lui parut inconsidéré, l'économiste distingué non moins qu'affligé poursuivit son triste discours, et constata que, notamment, la dernière grève des chemins de fer avait été positivement déplorable, qu'elle nous coûtait des millions, que tout le ravi-

taillement s'en était senti, qu'il s'en ressentait encore...

— Cette grève, dont vous parlez, n'a pas duré assez longtemps, fit encore la petite dame.

Cette fois, l'économiste sursauta, et de mélancolique qu'il était, devint sévère.

— Mais, madame, répliqua-t-il d'une voix courroucée, d'où vous vient donc ce goût pour le désordre et le chambardement ?

— Ah ! monsieur, c'est que je me suis engagée !... Oui, j'ai contracté un engagement comme contrôleuse des billets, en cas de grève, sur l'Ouest-État. Or, voici quelque temps, je

devais rejoindre mon poste le 2 mars à midi. Bon ! juste à cette date, tout est rentré dans l'ordre. C'est bien ennuyeux. Je m'étais fait exécuter un ravissant petit tailleur, tout ce qu'il y a de simple — un tout petit deux mille deux, vous savez, moins que rien — bon à porter sous une blouse : qu'est-ce que je ferai de ce vêtement de travail, si l'Ouest-État supporte des grèves si courtes ?... Sans compter que nous serions très contentes de mater la résistance populaire par notre travail, nous autres, voyez-vous !

— Ouais... très joli le premier jour, cet enthousiasme. Mais le lendemain, le surlendemain, pendant des semaines, des mois peut-être, s'il fallait vous lever dès l'aube, vous exposer aux rebuffades, renoncer aux thés et à mille autres plaisirs ?

— Nous y sommes prêtes. C'est très bien porté. Toutes mes meilleures amies se sont actuellement engagées comme moi. M<sup>me</sup> Puault de Bellefond est dans les autobus. La

vicomtesse de Laridère doit laver les wagons. La baronne Michel balaiera au métro. Vous ne voudriez pas que je me fisse montrer du doigt ?... Mais c'est-à-dire que, moi qui vous parle, monsieur, je ne saluerai même pas, dans un dancing, une femme d'assez mauvais ton pour n'être mobilisée nulle part en temps de grève !

Donc, voici désormais un fait acquis : la mobilisation en cas de crise syndicaliste devient une élégance, et témoigne un patriotisme charmant, ainsi qu'une énergie pleine de grâce. Il fallait signaler cela ici. Nous n'aurions pourtant jamais cru que les grèves dussent rentrer un jour dans la rubrique d'Iphis.

Quand on assiste à la beauté des femmes le soir, ou dans la journée, c'est écrasant pour les hommes : ils se

sentent dominés, éclipsés, anéantis.

Mais lorsque madame vient trouver monsieur à domicile et que monsieur — supposons que ce soit un joli gargon, c'est plus commode — la reçoit revêtu d'un pyjama — mettons qu'ils se trouvent déjà très intimes, c'est plus gentil — broché de deux tons, soit, par exemple, des grandes feuilles marron sur fond noir, ou bleu et noir, ou vert et noir, est-ce qu'en ce cas monsieur ne vaut pas bien madame, au moins quant à l'habillement ?

Que madame ne soit donc pas tout le temps là à faire sa maline. Dehors ou au dancing, elle règne. Dès qu'elle est entrée chez monsieur, cependant, c'est déjà la République. Au lit enfin, c'est la Commune. Et dans le lit d'autrui, le Soviet.

— Ah ! mon chéri, [me dit mon amie, tu ne me reprocheras plus de ne point faire d'économies : vois plutôt, j'ai décidé que, cet été, je ne porterai presque plus de chapeaux. J'aurai de simples coiffures : couronnes, rubans, etc...

— Qu'est-ce que ça coûte, en moyenne, ces coiffures ?

— Peu ! deux cents, deux cent vingt...

— Bien, ma chérie... Embrasse-moi, veux-tu ?

— Voilà.

— C'est moi qui te remercie.

IPHIS.



LA FEMME PROPOSE, L'AMOUR DISPOSE



## PARIS - PARTOUT

L'Annuaire de la Société Parisienne, le *Tout-Paris*, reprenant les traditions d'avant-guerre, vient de paraître au début de l'année, apportant à sa fidèle clientèle mondaine, tous les renseignements qui peuvent lui être utiles pour 1920.

Cette édition, avec ses plans de Paris et des Théâtres, publie la liste complète de la nouvelle Chambre des députés, avec les adresses des nouveaux élus, tout au moins de ceux qui avaient pu trouver un logement au moment de l'impression de l'Annuaire.

Vous serez, Madame, l'être le plus charmant, si votre délicat visage est auréolé d'une magnifique chevelure blonde aux véritables reflets d'or, que vous obtiendrez facilement par l'emploi du merveilleux **Fluide d'Or**, simple Lotion à l'extrait de camomille ozoniflé, dont vous serez émerveillée. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

**Adresse à conserver.** — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

**NICOLAS**, 14, r. Saint-Roch (Opéra), tailleur pour dames, ex-coupeur rue de la Paix. Modèles grandes maisons. Prix très modérés.

Le thermaplasme électrique à régulateur de sécurité est nécessaire dans tout intérieur. Il remplace au lit la bouillotte qui se refroidit et il prévient la grippe par son action réactive. Constructeurs LEMERCIER frères, 18, rue Roger-Bacon (t. W. 29-69).

**LINGERIE DE LUXE.** Parures soie brodées mains, 70 fr. ALBERT, 372, r. Saint-Honoré.

## Sportsmen et Sportswomen

Toujours frisées ou ondulées en sortant du bain ou des exercices. Plus vos cheveux seront mouillés, plus ils friseront, c'est à n'y pas croire, par l'Ondulation Électrique Indéfrisable de SPONCET, 6, Faubourg Saint-Honoré.

## LES VRAIS PLATS RUSSES

Tous les jours à déjeuner, au **THÉ KITTY** Téléphone : 390, Rue Saint-Honoré Gul. 61-56. Ses goûters exquis sont déjà connus.

**BICHARA** est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses enivrants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Les Robes du Soir d'**YVA RICHARD** à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

## "CARPATZI".

— Songez à une exposition d'art, spéciale à la femme : costumes, broderies, soieries, blouses et vases, tapis et tissus, réalisée dans un cadre inconnu et particulièrement original. Comme visiteuses : les plus élégantes de Paris.

Et comme adresse : "Carpatzi", 374, rue Saint-Honoré, à Paris, lequel vient d'ouvrir ses portes avec un grand succès.

## PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

**LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12<sup>e</sup>), Métro : NATION**



Fort..... Fr. 12 »  
Léger..... - 10 »  
Dames et Enfants - 6.50  
Le JEU

En vente dans  
tous les magasins  
de Chaussures

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure, avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

AGENTS GÉNÉRAUX

**FLAHAULT Frères**

9, rue de Belzunce

PARIS (10<sup>e</sup>)

EXPÉDITION FRANCO

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

## LES SEMELLES ET TALONS PHILLIPS

(type militaire)

tripotent la durée des Chaussures.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fabriquée en Angleterre

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIE, Phn, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun), Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-51

**Cours de Maîtrise** Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

**MODÈLES NEUFS** garantis provenant des Grands Couturiers

**A. MALBOROUGH**, 59, rue Saint-Lazare, PARIS

MAISON SPÉCIALE DE SOIES RICHES Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse **MARIE GAUTIER**, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24



**ARTISTIC** PARFUM **GODET**

## MONSIEUR !...

Portez la

## Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy



Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée

franco

sur demande

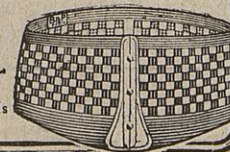
par

**MM. BOS & PUEL**

Fabricants brevetés

234, Faubourg St-Martin, Paris

(Angle de la rue Lafayette)



## VÊTEMENTS Grands Tailleurs

CIVILS ET MILITAIRES

## RÉGENT TAILOR

82, Boul<sup>d</sup> de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE PRIX LES PLUS AVANTAGEUX LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS

Catalogues et Échantillons franco

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.



## N'oubliez pas que...

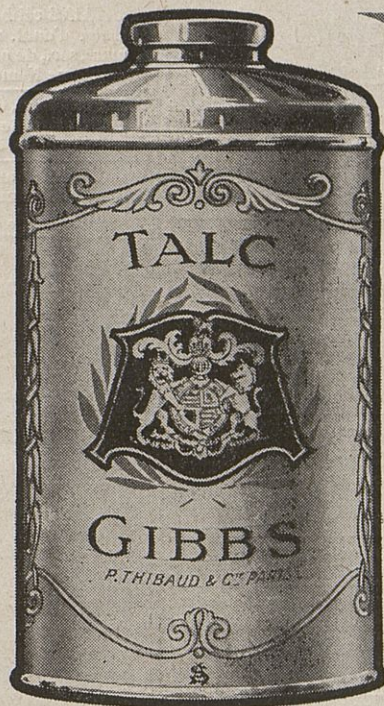
**MAZER**, 48, rue Richer. (9<sup>e</sup>), Tél. Louvre 43-95

Achetez à des prix inconnus

toujours **BIJOUX** jusqu'à ce jour.



*cette*  
**POUDRE  
DE TALC  
GIBBS**



*est*

*un nuage  
odorant...  
c'est le  
pollen même  
des fleurs...*



P. THIBAUD & Cie  
7 et 9, Rue La Boétie, PARIS  
INVENTEURS  
du Savon pour la barbe  
du Savon dentifrice  
et du Savon Cold Cream

*Erel*



# PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

TROIS jeunes artilleurs, bien tristes, espèrent encore pouvoir correspondre et être adoptés par gentilles mairaines, parisiennes de préf. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Deluchey, 22<sup>e</sup> R. A. C., P. H. R., Versailles.

3 JEUN. offic. de marine des États-Unis dem. corresp. av. jeun. et gent. marr. française, sachant un peu anglais. Ecr. : Mid. H. A. Niemeyer, room 3116, Bancroft Hall, Naval Academy, Annapolis, Maryland (U. S. A.).

JEUNE médecin marin, dem. marr. jeune, jolie, gaie, Ecrire : Rippe, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

GENTILE mairaine, laissez-vous un jeune sous-officier dans le spleen ? Non ! Alors écrivez-lui. Mar. chal. des logis R. Soleo, 89<sup>e</sup> R. A. L., 1<sup>re</sup> B<sup>te</sup>, Belfort.

ADJUD<sup>1</sup> 30 ans dem. co resp. av. marr. aff. p. chass. spleen Ecr. : Geo. M., 43<sup>e</sup> R. A. C. à Caen (Calvados).

ALLO ! 5 j. sous-offic. télé. 20 ans exiles forteresse rive droite du Rhin dés. correspondre avec affectueuses et gentilles mairaines afin de chasser spleen. Ecrire : Régner, Lepinçon, Dodart, Barathée, d'Avrigny, 8<sup>e</sup> génie, Fort Bihler, Secteur 77.

TROIS j. sous-offic. Paris perdus Afrique dem. corr. avec jeunes, jolies marr. affect. p. chasser cafard. Ecrire : Jean, Guy ou Marcel Pérault, 8<sup>e</sup> tirail. C. H. R., Bizerte.

QUELLE gentille mairaine voudrait correspondre avec moi pour adoucir mon exil ? Ecrire : Jean Lucky, Direction aéronautique du Levant, Beyrouth (Syrie).

JEUNES mairaines parisiennes ou méridionales, écrivez à ceux qui sont loin de France. Ecrire : Lieutenant Clères, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

OFFICIER 32 ans dem. corresp. av. c. marr., affectueuse, ind. Ecrire : Ilonca, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

OFFICIER 31 ans, très triste, dem. corresp. avec jeune et affectueuse mairaine parisienne. Ecrire : Lieutenant Chardasse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

MAITRE d'armes, 30 ans, désire corresp. avec mairaine affectueuse, qui serait le rayon de soleil qui lui manque. Ecr. : M. Mantell, 80, rue de Strasbourg, Colmar.

JEUNE lieutenant désire correspondre avec mairaine affectueuse. Ecrire : Lieutenant Charnaux, détaché C. P. P. L., 10<sup>e</sup> Groupe, Alençon (Orne).

JEUNE soldat, orph., en sentinelle s. les bords du Rhin, dés. corr. av. jeune et gent. marr., provinc. de préf. Ecr. : Adj. chef, 5<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 30<sup>e</sup> B<sup>on</sup> de chass. alp., S. 34.

JEUNES tankers, en pays d'occup., dem. corresp. avec jeunes, gent. et affect. marr. Ecrire : Pipo, Denis, Max, régiment de marche A. S. 379, Secteur 77.

JEUNE Parisien, perdu dans bled, dem. à correspondre avec gentille mairaine. Ecrire : Jean Mazabraud, maréchal-des-logis artillerie, position Taza (Oriental).

Y a-t-il une mairaine qui veuille adoucir, par sa correspondance, la solitude d'un aspirant en exil. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : M. Janval, 153, rue de Vaugirard, Paris.

TROIS jeunes s.-off. dem. corr. avec j. marr. gent., pour chasser cafard. Ecr. : Peltier, Pechbert, Arnould, 169<sup>e</sup> régiment infanterie. 11<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Secteur postal 191.

QUATRE j. poilus d. Adm. M<sup>re</sup> dem. corr. av. j. marr. gentilles, pour chasser le spleen. Ecr. : Jack, Roger, André, Denis, P. A. P., Langres (Haute-Marne).

JEUNE s.-offic., 26 ans, désire corresp. avec j. mairaine, gent., affect. désint. Ecrire : P. de Golleville, en traitement hôpital V. R. 67, à Bligny (Seine-et-Oise).

SOUS-OFFICIER, 20 ans, partant Maroc, serait désireux de corresp. avec marr. affect. pour chasser nostalgie. Ecrire : Leclère, sergt, 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 4<sup>e</sup> génie, Grenoble.

JEUNES poilus, 40 ans à deux, dem. corr. av. jol. aff. marr. Xavier, Jean, 2, Aviation G. C. 12, Strasbourg.

DEUX jeunes poilus désirent corresp. avec mairaines parisi., gent. sérieuses. Photo si possible. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre : Mortel, 31<sup>e</sup> rég. infant. S. H. R., Melun (S.-et-M.).

JIMMY et Bob s'ennuient. Mairaines gaies et affectueuses écrivez-leur. Photo si possible. Ecrire : Jimmy et Bob, D. M. A. de Briare (Loiret).

GENT. marr. pr. égayé j. mec. au Maroc écrivez à Bob, aviation M. G. Casablanca. — Préf. Par. ou C. Az.

DEUX jeunes gradés auto. dés. corresp. avec mairaines affect. jeunes, jolies, parisiennes. Ecrire : Paris et Phidias, 140<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, auto., Ecole Militaire, Paris.

CAPITAINE célibat, 29 ans, s'ennuyant en pays boche et craig. d'oubl. not. b. lang. franç., dem., pr. cor. gent. marr. sér., de préf. Lyon. Discrét. d'honn. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre : Capitaine Nemo, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX adj. dem. corresp. sérieuses, affect., avec jeunes et gent. marr. de préf. institutrices tr. sér. Ecr. : Navrès adj<sup>1</sup> 11<sup>e</sup>, et Louisset, 1<sup>re</sup> B<sup>on</sup>, 501 R. A. S., Valence (Drôme).

JEUNE officier anglais dem. corresp. avec jeune et jolie mairaine française pour lui parler de la douce France. Bell, O. P. S., Oxted, Surrey, England.

**KÉPI-CLAUQUE**  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMEABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

## MAROC

EXOTIQUE et ORIGINAL mais de BON GOUT

Mesdames, demandez les jolis Sacs à main en cuir souple du Maroc, garantis fabrication purement indigène à 20 frs l'un, franco de port contre remboursement. Portefeuilles, 10 fr. Porte-monnaie 5 fr.  
Léon PYARD, Boîte postale 81 à RABAT

**GROSSIR** 4 Pilules Fortor  
ch. jour, puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS



**Crème de Beauté** ni rides, ni teint nêtré, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle. 4 francs  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et empoissés, opulence, en peu de jours. La boîte 4.50  
**Royal Epilatoire** 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p<sup>r</sup> touj<sup>r</sup>. La b<sup>te</sup> 3.50  
Mandat postal : PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

**AVOCAT** 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris  
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (35<sup>e</sup> année).  
10 fr. Consult.

**MAIGRIR** REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER  
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 101. 50 Pharmacie, 49, av. Rosneuf, Paris.

Fortifiez-vous  
**VIN TONIQUE FÉDÉ**  
CAFÉINE, KINA, COCA, KOLA et PHOSPHATE  
Vente : 1<sup>re</sup> Ph<sup>ie</sup> et Ph<sup>ie</sup> GODET, 40, Rue des Acacias, Paris.

Le Rêve de tant de Femmes !!

**"Wavcurl"**



FAIT ONDULER ET FRISER naturellement

GARANTI absolument inoffensif

Le Paquet... 2 fr. »  
Les 2 Paquets... 3 fr. 50  
CHEZ TOUS PARFUMEURS ET PHARMACIENS

ou NEW WAVCURL C<sup>o</sup>  
Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. 92.

Merveilleuse Crème de Beauté  
INALTERABLE  
PARFUM SUAVE  
**LA REINE DES CRÈMES**  
PARIS  
J. LESQUENDIEU  
PARFUMEUR  
En Vente Partout et Grands Magasins, Coiffeurs, Parfumeurs.

# QUEL DOMMAGE

de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

**GRANDISSEUR DESBONNET**

la plus grande découverte du siècle

en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice

dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode com-

plète, prix : 65 francs.

Envoi franco contre mandat de

66 fr. (Etranger, 70 fr.).

adressé à **M<sup>re</sup> DESBONNET**

48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X<sup>e</sup>

I crêdules, vous serez convaincus,

en lisant la brochure explicative illustrée. Envoigratis

IMPRÉGNEZ votre  
**FOURRURE de NOLKA**

Le seul parfum créé spécialement  
par le maître parfumeur **LYDÈS**  
pour communiquer à la fourrure  
une senteur chaude et suave, d'une  
tonalité toute nouvelle.

**GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES**  
Le flacon : 18.20 (taxe comprise)  
**LYDÈS**, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS



**AMYDERM**

Eteint le feu du Rasoir

PARFUMERIE HYALINE

FERET Frères Concess<sup>es</sup> PARIS



**BUSTE**

développé, raffermi

par l'EUTHELIN, le seul produit  
approuvé par le Corps médical parce  
qu'il est le seul nouveau, scientifique,  
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.  
des Sciences. — Nomb. attestat. médicales).  
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN  
Labor. EUTHELIN, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

**MADAME** Faites soigner votre VISAGE,  
votre CHEVELURE, votre CORPS  
à l'**INSTITUT D'HERBY**  
43, rue de La Tour d'Auvergne, 43  
Hôtel particulier PARIS (IX<sup>e</sup>) Tél. Trudaine 55-13  
Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc.  
COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ  
Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

**ULCÈRES**  
**VARICES**

Supprimés en quelques semaines  
sans interrompre les occupations par le  
**NOUVEAU TRAITEMENT**  
du Dr Guillemonat, 1, RUE ST-ANTOINE PARIS  
Mardi, Jeudi, Samedi de 1 h. à 3 h.

**SAINA** ACHÈTE PLUS CHER  
QUE TOUS  
6, R. du Havre  
**ARGENTERIE BIJOUX**





VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE C<sup>o</sup>

CIGARETTES A BOUT DORÉ EN BOITES MÉTALLIQUES

(En vente partout)  
4 fr. 80 les 20



